

Femmes en Résistance

■ Il fut un temps où je parlais l'allemand. C'était il y a fort longtemps et je n'avais que 3 et 4 ans. Depuis, n'ayant ni l'occasion ni l'envie de le pratiquer, je l'ai presque complètement oublié. Mais, pour la première fois, j'ai regretté mon ignorance. C'est en recevant le livre de Christiane Goldenstedt, *Les femmes dans la Résistance*.

Comment parler d'un livre et le conseiller alors que je ne peux le comprendre ? Tout d'abord, en contemplant la couverture et les photographies de huit femmes – ou plutôt des jeunes filles qu'elles furent à l'époque de la 2^e guerre mondiale – de France, de Belgique et d'Allemagne. Puis, en français, une citation de Jean Anouilh tirée d'*Antigone*, parue en 1946 : « *Moi, je n'ai pas dit "oui" ! Qu'est-ce que vous voulez que cela me fasse, à moi, votre politique, votre nécessité, vos pauvres histoires ? Moi, je peux dire "non" à tout ce que je n'aime pas et je suis le seul juge. Et vous...* »

DIRE NON À LA BARBARIE

En tournant les pages, des noms surgissent, noms de grands résistants, hommes et femmes qui ont écrit des ouvrages sur la Résistance, citant des extraits en français, dont l'un de Rita Thalmann : « *Cinquante ans après la Libération de la France, alors que disparaissent progressivement les derniers témoins, le rôle des femmes dans la Résistance... reste encore à écrire* ».

Et c'est ainsi qu'au fil des pages, sans connaître l'allemand, on suit les recherches de Christiane Goldenstedt, on note les noms des auteurs et ceux de leurs livres, on cherche dans sa propre bibliothèque s'ils y figurent et, parfois avec honte, on s'aperçoit qu'ils y

sont mais qu'on avait remis à plus tard leur lecture.

Le temps a passé, mais aucune de celles qui ont répondu au questionnaire très détaillé envoyé par l'auteur n'a oublié ce temps unique de la Résistance. Et chacune explique le pourquoi de son engagement. Il y a le récit fait par le père de son action dans la première guerre mondiale – celle où, à la fin, on a proclamé « *plus jamais ça* ». Et, moins de vingt ans après, « *ça* » a recommencé, en pire car il ne s'agissait plus d'occuper un territoire ou une ville, de remporter une victoire militaire, mais d'asservir physiquement, moralement, intellectuellement tous les peuples d'Europe et de massacrer totalement l'un d'entre eux, celui qui a conservé à travers les siècles et les persécutions son histoire, son Dieu, sa foi, son amour et sa nostalgie de son pays d'origine et ses traditions : le peuple juif.

Et c'est ainsi qu'au fil des pages, en lisant des extraits des réponses au questionnaire de Christiane Goldenstedt, on apprend à connaître des femmes de milieux divers, de régions diverses, de religions diverses, d'idées politiques ou non, mères, sœurs, cousines, amies ou inconnues. Elles nous réconcilient avec le genre humain parce que, à une époque cruciale, elles ont su, malgré les dangers qu'elles couraient et faisaient courir à leur famille, dire non à la barbarie, participer à toutes les formes de combat, aider, cacher, nourrir, sauver ceux qui étaient recherchés.

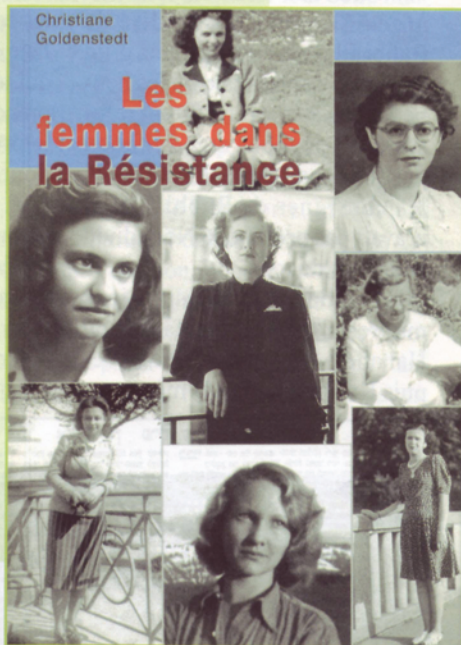
Mais, comme me l'ont fait remarquer plusieurs femmes, en 2004 et 2005,

La guerre, n'est-ce pas, est une affaire d'hommes...

au 60^e anniversaire de la Libération de Paris et de la fin de la 2^e guerre mondiale, peu de résistantes ont été décorées. Oubli ou modestie, elles ont oublié ou refusé de faire leur dossier. La guerre, n'est-ce pas, est une affaire d'hommes...

Alors, espérons que *Les femmes dans la Résistance*, de Christiane Goldenstedt sera bientôt traduit en français. En attendant, l'édition allemande nous en apprend beaucoup. ● RACHEL CHEIGAM

Christiane Goldenstedt, *Les femmes dans la Résistance* (en allemand), Centaurus Verlag.



La jeune fille au milieu de la couverture est Rachel Cheigam.